

FEUILLETS LITURGIQUES ***DE LA CATHÉDRALE DE L'EXALTATION*** ***DE LA SAINTE CROIX***

N°421/2013 – disponible sur le site internet du diocèse : www.diocesedegeneve.net

29 août / 11 septembre
Décollation de St Jean Baptiste
Jour de jeûne

Lectures : Actes XIII, 25-32 ; Mc. VI, 14-30

HOMÉLIE DE ST JEAN CHRYSOSTOME SUR LA DÉCOLLATION DE ST JEAN BAPTISTE

Je vous prie de considérer avec plus d'attention quelle est la demande de cette fille. «Donnez-moi, » dit-elle, « dans ce plat la tête de « Jean-Baptiste. » Voyez-vous l'effronterie? Entendez-vous l'organe du diable? Elle sait bien quel est celui dont elle demande la tête, puisqu'elle l'appelle « Jean-Baptiste, » et elle la demande néanmoins. Elle veut qu'on lui apporte dans un plat cette tête sacrée et bienheureuse, et elle en parle comme s'il ne s'agissait que d'un mets qu'on servirait sur une table. Elle ne donne aucune raison de cette demande barbare, parce qu'elle n'en a point. Elle met seulement sa gloire à se faire donner une satisfaction si cruelle et si malheureuse.

Elle ne demande point qu'on fasse venir saint Jean et qu'on le tue devant tout le monde. Elle appréhendait trop sa force et sa liberté. La moindre de ses paroles l'aurait fait trembler, et la vue du glaive qui allait lui trancher la tête n'eût point empêché ce courageux prophète de parler. C'est pourquoi elle dit: « Donnez-moi ici dans ce plat la tête de Jean-Baptiste. » Elle veut voir sa tête, mais lorsque sa bouche sera muette. Elle la veut voir toute sanglante, non seulement pour s'assurer qu'elle ne lui fera plus de reproches, mais encore pour satisfaire sa vengeance en l'insultant.

Dieu voit cela, mes frères, et Il l'accepte. Il ne lance point ses foudres sur cette malheureuse. Il ne réduit point en cendres ce front insolent et cette langue homicide. Il ne commande point à la terre de s'ouvrir pour abîmer ce prince et tous ses conviés avec lui. Il retient Sa justice en cette rencontre pour préparer à son serviteur une couronne plus illustre, et pour laisser à tous ceux qui le suivraient une plus grande consolation dans leurs maux.

Écoutons ceci, nous que la pratique de la vertu expose aux mauvais traitements des méchants. Un homme si admirable, un saint qui avait passé sa vie dans un désert,

sous un habit si austère, sous un cilice; un prophète et le plus grand des prophètes, à qui le Fils de Dieu avait rendu ce témoignage qu'entre tous ceux qui étaient nés des femmes, il n'y en avait point de plus grand que lui : ce saint, dis-je, est sacrifié à la rage d'une femme impudique; sa tête est le prix de la danse d'une fille effrontée, et il est abandonné à ces furieuses, parce qu'il a soutenu avec vigueur la loi de Dieu.

Pensons à ce grand exemple, et souffrons généreusement tout ce qui nous pourra arriver. Cette malheureuse femme était altérée du sang de l'innocent, et elle a le plaisir de le répandre. Elle voulait se venger de l'injure qu'elle croyait que saint Jean lui avait faite, et Dieu permet qu'elle se satisfasse comme elle l'avait désiré, et qu'elle se rassasie de sa vengeance.

Qu'avait-elle à reprocher à ce saint homme? Il ne lui avait jamais fait la moindre réprimande, et il s'était toujours adressé à Hérode. Mais sa conscience criminelle lui fait sentir l'aiguillon du remords. C'est le bourreau qui la tourmente et qui la déchire. Ce qu'elle endure au dedans la rend comme furieuse au dehors. Elle remplit sa maison de confusion et d'infamie. Elle déshonore tout ensemble en elle-même sa fille et son mari mort, et découvre son adultère vivant; elle veut surpasser ses premiers excès par d'autres encore plus horribles. Il semble qu'elle dise à saint Jean: si vous ne pouvez souffrir de voir Hérode adultère, je le rendrai même homicide; et pour faire cesser vos reproches, je le forcerai à vous ôter la vie.

Je vous appelle ici, vous tous qui donnez aux femmes un si grand pouvoir sur votre esprit. Vous qui faites des serments indiscrets sur des choses douteuses et incertaines, et qui creusez ainsi la fosse où vous devez être précipités, en rendant les autres les maîtres de votre perte. Car n'est-ce pas ainsi que périt Hérode? Il crut que dans une fête et dans un jour de joie, cette fille lui demanderait quelque chose qui fût proportionné à elle, au lieu où elle était, et au temps de cette réjouissance publique; bien loin de s'imaginer qu'elle dût demander une tête. Et cependant il fut trompé malheureusement, et sa surprise ne l'excuse point.

Car si cette fille instruite par sa mère osa lui faire une demande plus digne d'une tigresse que d'une femme, c'était à lui à s'opposer à cette furieuse, et non pas à se rendre le ministre d'une cruauté si odieuse et si inouïe.

Qui n'aurait été frappé d'horreur de voir au milieu d'un festin paraître dans un plat cette tête sacrée toute dégoutante de son sang? Hérode néanmoins n'en est point touché, et encore moins cette femme barbare. C'est là l'esprit de ces malheureuses prostituées. Elles perdent la compassion avec l'honneur, et elles sont aussi hardies et aussi inhumaines qu'impudiques. Car si le seul récit d'un événement si barbare nous fait frémir d'horreur, combien en devait faire l'action même? Quel devait être le sentiment de ces convives voyant au milieu du festin une tête qui venait d'être coupée, et qui nageait dans son propre sang? Cependant cette femme, plus cruelle que les furies, ne trouve que du plaisir dans ce spectacle. Elle triomphe de joie d'être enfin venue à bout de tous ses désirs; au moins aurait-elle dû se contenter de voir une fois cette tête coupée; mais non, il faut qu'elle se repaisse de cette vue,

qu'elle s'enivre en quelque sorte de ce sang d'un prophète, dont elle avait été si altérée.

Voilà ce que produit cette infâme passion. Après avoir fait des impudiques, elle fait encore des meurtriers. C'est pourquoi je ne doute point qu'une femme qui a l'adultère dans le cœur, ne soit prête à ôter la vie à son mari aussi bien que l'honneur, et qu'elle ne soit assez hardie pour commettre, je ne dis pas seulement un ou deux, mais mille homicides. Et on ne voit que trop d'exemples de ce que je dis. C'est par cet esprit de sang et de meurtre que se conduisit alors cette femme, croyant qu'après qu'elle aurait fait mourir saint Jean, son crime serait enseveli avec lui. Mais il arriva tout le contraire, parce qu'après sa mort même, le prophète parla plus haut que jamais. Les méchants se conduisent dans leurs desseins comme les malades, qui mourant de soif ne pensent qu'à boire pour se rafraîchir, sans considérer qu'ils se trouveront ensuite beaucoup plus mal. Si cette femme n'eût point fait mourir saint Jean, pour l'empêcher de lui reprocher son impudicité, on aurait beaucoup moins parlé contre elle. Car lorsque saint Jean fut mis en prison, ses disciples d'abord demeurèrent dans le silence. Mais lorsqu'ils le virent tué si cruellement, ils furent contraints enfin de dire qu'elle avait été la cause de sa mort. Ils voulaient d'abord épargner la réputation de cette femme adultère, en ne publiant point ce qui aurait pu la déshonorer. Mais ils furent forcés enfin de découvrir toute cette intrigue, de peur qu'on ne crût que leur maître eût été un séditieux comme Theudas et Judas, et qu'il eût été exécuté comme eux, pour avoir fait quelque entreprise contre l'État.

On voit par là, que plus on s'efforce de cacher son péché plus on le publie; et que le moyen de couvrir un crime n'est pas d'y en ajouter un autre, mais de l'expier par une sincère pénitence.

Tropaire de St. Jean Baptiste, ton 2

Па́мять правѣднаго съ похвалáми,
тебѣ́ же довлѣ́еть свидѣ́тельство
Госпóдне, Предте́че; показáль бо ся
есí во́истинну и прорóковъ
честнѣ́йшии, я́ко и въ струя́хъ крестíти
сподобíлся есí проповѣ́даннаго;
тѣ́мже за íстину пострада́въ ра́дуясь,
благовѣ́стíль есí и сýщымъ во áдѣ
Бóга я́вльшагося плóтию, взѣ́млющаго
грѣ́хъ мíра, и подаю́щаго нáмъ вѣ́лю
мíлость.

Le souvenir du juste s'accompagne d'éloges. Mais à toi, Précurseur, le témoignage du Seigneur suffit. Tu as été vraiment le plus grand des prophètes, car tu fus jugé digne de baptiser dans les eaux Celui qu'ils avaient seulement annoncé. Aussi as-tu combattu courageusement pour la Vérité, heureux d'annoncer, même aux captifs des enfers, l'apparition du Dieu fait chair, qui ôte le péché du monde et nous fait grande miséricorde.

Kondakion de la décollation de St. Jean Baptiste, ton 5

Предтѣчево славное усъкновѣніе,
смотряне бысть нѣкое божественное,
да и сущимъ во адѣ Спасово
проповѣсть пришествіе: да рыдаеть
убо Иродіа безаконное убійство
испросивши: не законъ бо Божій, ни
живый вѣкъ возлюбѣ, но притворный,
привременный.

La glorieuse décollation du Précurseur
constitua un dessein divin : il devait
annoncer la venue du Sauveur à ceux qui
se trouvaient dans les enfers. Que se
lamente Hérodiade, qui commanda le
crime inique : elle n'aima point la loi de
Dieu, ni l'éternité pleine de vie, mais le
factice, l'éphémère.

HISTOIRE DU TRANSFERT DU CHEF DE ST JEAN BAPTISTE A AMIENS

Il semble possible d'admettre que le chef de St Jean Baptiste ait été caché dans Jérusalem dans l'un des palais que le roi Hérode y possédait et que des moines le découvrirent au IVème siècle dans les ruines de ce palais. Après diverses tribulations, il se trouva vers 850 à Constantinople où il fut découvert par des Picards qui avaient pris part à la IVème croisade. Ce fut le 12 avril 1204, que les Croisés s'emparèrent de la ville et en commencèrent le pillage. Cette ville renfermait des trésors considérables et notamment des reliquaires somptueux contenant des reliques de saints. Et c'est ainsi qu'un jour, un chanoine de Picquigny, Wallon de Sarton, découvrit dans les ruines d'un palais un étui renfermant un plat d'argent sur lequel reposaient, protégés par une enveloppe de cristal bombée, les os d'une face humaine, à l'exception du maxillaire inférieur, avec au-dessus de l'orbite gauche, un petit trou rond, pouvant avoir été creusé par un coup de poignard. Les lettres grecques gravées sur le plateau d'argent permirent à Wallon de Sarton de penser qu'il était en présence de la tête de St Jean-Baptiste, en notant que le trou dans le frontal confirmait l'écrit de St Jérôme selon lequel, dans un geste de colère, Hérodiade aurait frappé d'un stylet la tête tranchée de Jean-Baptiste. Au demeurant, Antoine, pèlerin russe à Constantinople en 1200, témoigne que le monastère Stoudite abritait le chef de St Jean-Baptiste. Wallon de Sarton décida de rapporter en Picardie la sainte relique. Pour subvenir aux frais de son retour, il vendit le grand plat d'argent qui servait de support au reliquaire. Et dans l'après-midi du 17 décembre 1206, troisième dimanche de l'Avent, l'évêque d'Amiens Richard de Gerberoy s'en alla prendre possession de la relique insigne qui s'en venait par la route de Noyon. La dévotion au Chef de St Jean-Baptiste d'Amiens prit alors naissance, dévotion qui exerça une influence considérable sur les destins de la ville d'Amiens et de la Picardie.

En 1220, fut posée la première pierre de la cathédrale d'Amiens, afin d'y renfermer le chef du saint Précurseur, qui y est vénéré jusqu'à nos jours.